

# Anthologie

**Objectif : Fournir un beau texte qui pourra être tout simplement lu pour le plaisir, ou bien reconstitué, mémorisé, mis en scène, etc.**

## Extrait de *Colomba*

(Prosper Mérimée 1803-1870)

### Le voleur bienfaisant

Certain pauvre colporteur des environs de Campillo conduisait à la ville une charge de vinaigre. Ce vinaigre était contenu dans des outres, suivant l'usage du pays, et porté par un âne maigre, tout pelé, à moitié mort de faim.

Dans un étroit sentier, un étranger, qu'à son costume on aurait pris pour un chasseur, rencontre le vinaigrier ; et dès qu'il voit l'âne, il éclate de rire :

« Quelle haridelle as-tu là, camarade ! s'écrie-t-il. Sommes-nous en carnaval pour la promener de la sorte ? Et les rires ne cessaient pas.

- Monsieur, répondit tristement l'ânier piqué au vif, cette bête, toute laide qu'elle est, me gagne mon pain. Je suis un malheureux, moi, et je n'ai pas d'argent pour en acheter une autre.

- Comment, ! s'écria le rieur, c'est cette hideuse bourrique qui t'empêche de mourir de faim ? Mais elle sera crevée avant une semaine. Tiens continua t-il en lui présentant un sac assez lourd, il y a chez le vieux Herrera un beau mulet à vendre ; il en veut 1500 réaux<sup>1</sup>, les voici. Achète ce mulet dès aujourd'hui, pas plus tard, et ne marchande pas. Si demain je te trouve par les chemins avec cette effroyable bourrique, aussi vrai qu'on me nomme José Maria, je vous jetterai tous les deux dans un précipice. »

L'ânier resté seul, le sac à la main, croyait rêver.

Les 1500 réaux étaient bien comptés. Il savait ce que valait un serment de José Maria et se rendit aussitôt chez Herrera, où il se hâta d'échanger ses réaux contre un beau mulet.

La nuit suivante, Herrera est éveillé en sursaut. Deux hommes lui présentaient un poignard et une lanterne sourde à la figure :

« Allons, vite, ton argent !

- Hélas ! mes bons seigneurs, je n'ai pas un cuarto<sup>2</sup> sur moi.

- Tu mens ; tu as vendu hier un mulet de 1500 réaux que t'a payé un tel, de Campillo. »

Ils avaient des arguments tellement irrésistibles, que les 1500 réaux furent bientôt donnés ou, si l'on veut, rendus.

1 Le **réal** (au pluriel : « réaux ») est une monnaie espagnole en argent en usage du XIV<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle

2 Le **cuarto** était une pièce de 4 réaux.